

xistes fondamentaux pour déterminer la nature sociale de l'Etat, et de se référer exclusivement à ces traits déformants, en oubliant l'essentiel. L'excès de décentralisation économique, la réapparition du chômage, l'accumulation primitive accélérée dans le secteur des services sont des déformations graves dans le cas de la Yougoslavie, mais elles le sont tout autant que la destruction de tout contrôle ou pouvoir ouvrier au niveau de l'entreprise, dans l'U.R.S.S. à l'époque stalinienne, que la répression sanglante des conseils ouvriers hongrois par Khrouchtchev, que la stagnation économique subie par la Tchécoslovaquie sous le régime de Novotny, que la généralisation d'un marché noir et parallèle en U.R.S.S. pendant les années cinquante. Dans aucun de ces cas, les bases fondamentales de l'Etat ouvrier — à savoir la destruction de la grande bourgeoisie, la propriété nationalisée des grands moyens de production, le contrôle planifié des grands projets d'investissements, des banques et de la grande industrie — n'ont été abolies. Aussi longtemps que subsistent ces cadres et que la classe ouvrière n'a pas été battue par une nouvelle bourgeoisie, il n'y a pas de restauration du capitalisme.

V. — Problèmes de la reprise de la révolution coloniale

Dans chacun de ses foyers principaux — révolution du sud-est asiatique, révolution latino-américaine, révolution arabe, révolution africaine — se multiplient les signes d'une reprise de la révolution coloniale. En même temps, la situation pré-révolutionnaire au Bengale occidental annonce la création d'un nouveau foyer, d'importance capitale, celui de la révolution indienne. Il y a lieu de préciser les problèmes principaux auxquels la relance de la révolution coloniale doit faire face dans chacun de ces foyers, ainsi que les conditions dans lesquelles de nouvelles directions révolutionnaires peuvent aborder avec succès leur solution.

La résistance victorieuse de la révolution vietnamienne a créé les conditions propices à l'extension de la révolution dans le sud-est asiatique aux principaux pays voisins du Vietnam : Laos, Thaïlande, Birmanie, Indonésie. Même en Malaisie, le pays relativement le plus stable de cette zone, il y a un début de reprise de la lutte des masses, tandis que les Philippines connaissent également une activité oppositionnelle plus prononcée dans les villes, avec un début de reprise de la lutte des guérillas.

L'extension internationale de la révolution vietnamienne dans le sud-est asiatique n'a pas été jusqu'ici un phénomène spontané de masse ; elle est surtout fonction de l'action propre des forces révolutionnaire nord - et sud - vietnamiennes (avant tout au Laos), et de l'influence prépondérante du P.C. chinois sur les P.C. des pays du sud-est asiatique. Après le désastre de la politique Aidit en Indonésie, et en liaison avec la « révolution culturelle », la direction maoïste a fait un tournant tactique à gauche à l'égard de la « bourgeoisie nationale » asiatique : presque partout, elle prône le déclenchement de luttes armées sous direction communiste, d'après le modèle de la guérilla se transformant en guerre populaire. L'exception notable reste celle du Pakistan, où les forces communistes sous l'influence maoïste sont amenées à conserver une attitude expectative et modérée à l'égard du régime au pouvoir que Pékin veut ménager pour des raisons diplomatiques.

La plupart de ces pays sont des sociétés essentiellement agraires, avec peu ou pas d'industrie, à un niveau de développement socio-économique largement inférieur à celui de la Chine de 1949 ou même du Vietnam de 1954. Les peuples de ces pays soit possèdent relativement peu d'expérience de lutte (c'est le cas de la Thaïlande), soit ont traversé de longues périodes de troubles axés sur la question nationale et avec une intervention